

Business

A savoir

Un secteur omniprésent
L'industrie métallurgique est omniprésente dans nos vies: construction, pharma, automobile, transport, restauration, hôtellerie...

En croissance
Selon les derniers chiffres de Swissmem, le secteur se porte bien et son chiffre d'affaires a progressé de 9,4% de 2021 à 2022.

En mal de reconnaissance
Contrairement à la filière du bois, la métallurgie n'a pas su faire connaître son dynamisme et ses innovations, tel l'acier décarboné.

Longtemps méconnue et fermée, **l'industrie métallurgique** suisse veut sortir aujourd'hui de son anonymat. Innovation, diversité, durabilité, le secteur expose ses atouts dans un contexte géopolitique, économique et climatique tendu.

Texte Mehdi Atmani - Photo Pierre-Yves Massot

Le métal, ce colosse industriel en mal de reconnaissance

Parfois, il y a de grandes carrières qui se nouent dans le plus parfait anonymat. L'industrie métallurgique suisse est à l'image de ces stars de l'ombre que tout le monde s'arache, mais en manque de reconnaissance publique. Méconnue, elle se révèle pourtant omniprésente: construction, pharma, urbanisme, agroalimentaire, restauration et hôtellerie, paysagisme, automobile, aérospatiale, horlogerie, naval, transport... L'industrie métallurgique suisse a tissé sa toile dans tous les recoins de la société et de l'économie. C'est tout le paradoxe d'un secteur dynamique et innovant, qui n'a pas su aller à la rencontre du grand public.

L'industrie suisse du métal sort désormais de sa coquille. Elle se porte bien malgré l'inflation, la hausse du prix des matières premières et la pression des pays étrangers. En atteste le rapport 2022 de Swissmem. Selon l'association de l'industrie tech suisse, l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux ainsi que des branches technologiques apparentées, le chiffre d'affaires de la branche a progressé de 9,4% par rapport à 2021; compensant ainsi par-

tiellement la chute des entrées de commandes subie au cours du troisième trimestre 2022. Quant aux exportations, elles ont augmenté de 5,6% par rapport à 2021.

Alors si le secteur et ses filières tiennent la route dans une conjoncture économique morose, comment expliquer ses difficultés à s'expliquer, se faire connaître et se faire aimer? Du côté de Villeneuve (VD), à la tête du sous-traitant de pièces métalliques Tech-Laser Sandoz, Barbara Depraz a sa petite explication. «En Suisse, la filière du bois a pris beaucoup d'ampleur et gagne en force auprès du grand public. C'est dû en partie à des organes faitiers très forts qui ont su s'organiser et se fédérer, constate la directrice. Le métal reste insolite. Personne ne sait comment ça se soude, à quoi ça sert, comment ça se trie et comment ça se recycle. Tout le monde l'emploie, mais personne ne s'en préoccupe.»

Face au pouvoir de séduction du bois dans un contexte de recherche de solutions face au réchauffement climatique, le métal cherche à gagner ses lettres de noblesse dans la durabilité. «Le métal, une fois qu'on ne s'en sert plus, on le refond. Il n'y a pas de déchets, assène Barbara Depraz. La plupart de nos fonderies et aciéries ont changé leurs méthodes d'exploitation et s'adaptent à de nouvelles formes d'approvisionnement énergétique. A cela s'ajoute une



1899
Fondée il y a 125 ans, Morand Constructions Métalliques emploie plus de 300 personnes.

2017
Jean-François Suchet a gravi petit à petit les échelons avant de prendre la direction de l'entreprise, dont il est copropriétaire.



Secteur MEM

Avec plus de 320 000 emplois, le secteur des machines, équipements électriques et métaux (MEM) est le premier employeur industriel de Suisse.

Matériau de base

L'acier est un matériau de base pour les ouvrages et éléments qui occupent un rôle essentiel dans les infrastructures, les bâtiments, les véhicules et les machines.

8 tonnes d'acier

Environ 8 tonnes d'acier sont utilisées par personne en Suisse selon les estimations de l'Association suisse de recyclage du fer, du métal et du papier.

Déchets et recyclage

A ce chiffre viennent s'ajouter chaque année quelque 350 kg par personne et 190 kg de déchets d'acier - lors de rénovations ou de transformations, par exemple.

utilisation du métal beaucoup plus judicieuse, poursuit la directrice générale de Tech-Laser Sandoz. Dans la construction, nos ingénieurs développent une vision très claire face aux contraintes de tolérance, de poids et de durabilité. Le métal permet cette flexibilité.»

En Gruyère, à Enney, Jean-François Suchet a gravi petit à petit les échelons pour diriger depuis 2017 Morand Constructions Métalliques, dont il est le copropriétaire avec Nicolas Morand et Gérard Strickler. Fondée en 1899, l'entreprise familiale devenue grande (plus de 300 employés et des succursales à Conthey, Morges, Vallorbe et Genève) fait aujourd'hui figure de pionnière dans l'usage de cet acier dit décarboné. «Dans la construction métallique, cela fait des dizaines d'années que l'on travaille avec de l'acier recyclé à 95%, voire à 100%, rappelle Jean-François Suchet. Sauf que nous ne l'avons pas communiqué. Tous les déchets sont refondus pour la production de nouveaux profilés et tôles. Rien ne se perd, l'acier est recyclable à l'infini sans perte de ses qualités.»

Selon Jean-François Suchet, cette incapacité de la branche (1300 organes faïters en Suisse) à promouvoir ses innovations a donné du grain à moudre au bois: «Le métal a ses avantages. La durabilité nous interpelle depuis toujours. Aujourd'hui, la production et l'usage de l'acier décarboné, c'est-à-dire un acier produit à 100% à partir d'un acier recyclé et transformé exclusivement avec de l'énergie verte, est une belle innovation.»

Bien qu'il n'affiche qu'un surcoût de 2 à 4% par rapport à de l'acier traditionnel, l'acier décarboné reste encore un produit de niche et doit se faire connaître auprès des maîtres d'ouvrage, ingénieurs et architectes. «Par contre, on divise par deux, voire trois le bilan CO₂ de la production d'une charpente par exemple», souligne Jean-François Suchet. A l'été 2022, à Rosens (FR), Morand Constructions Métalliques a posé la première charpente en acier décarboné de Suisse. Elle accueille depuis la concession automobile Dimab.

L'industrie métallurgique suisse innove et cherche à le faire connaître. Mais ses efforts ne masquent pas une conjoncture et un contexte toujours plus difficiles. Ingénieur mécanique EPFL et membre de la direction de Swissmem, Philippe Cordonier rappelle que la métallurgie, «comme dans toute l'industrie, est confrontée à des marges faibles. Ces dernières sont sous pression aujourd'hui: les cours de l'énergie avec la guerre en Ukraine, l'inflation, l'augmentation des salaires... Il faut préserver ces marges. Nos indus-

tries exportent à 80%. Mais à l'étranger, comme en Allemagne, en France, en Chine ou aux Etats-Unis, certains acteurs du secteur reçoivent des subventions étatiques. En Suisse, on ne souhaite pas mener une politique industrielle.»

En décembre 2022, l'ancien conseiller d'Etat soleurois Roberto Zanetti (PS) déposait une motion de soutien à l'industrie suisse métallurgique. Dans son texte, il invitait le Conseil fédéral à adopter «un train de mesures pour atténuer les déséquilibres du marché provoqués par la politique énergétique et industrielle déterminée de l'UE en faveur de l'industrie de l'acier et de l'aluminium, et ainsi protéger les entreprises qui produisent et recyclent le métal en Suisse. Cela permettra de rétablir l'équilibre des forces et de préserver le cycle de création de valeur en Suisse.» Réponse de Guy Parmelin en février 2023: «Le Conseil fédéral continuera d'œuvrer pour améliorer les conditions-cadres économiques de l'ensemble des entreprises. Il est opposé à des subventions ciblant une industrie ou une branche spécifique.»

En octobre dernier, les grandes difficultés du producteur d'acier suisse Swiss Steel faisaient les titres de la presse suisse. Le cours de l'action s'est effondré à 10 centimes quatre ans seulement après l'assainissement de l'entreprise, qui s'appelait alors Schmolz + Bickenbach. Swiss Steel a perdu près de 100 millions de francs au cours des douze derniers mois et ne vaut plus que 300 millions en bourse alors qu'elle affichait un capital propre de 500 millions à la fin du deuxième trimestre, pouvait-on lire dans les colonnes de la *SonntagsZeitung*.

Selon Philippe Cordonier, ce manque de soutien et d'encadrement étatique ne permet pas à un secteur très diversifié, mais en manque d'unité, de se fédérer tout en se démarquant d'autres filières. A l'instar du bois: «Le bois, c'est un produit de B to C, c'est-à-dire que le producteur est directement en lien avec le client final. Notre industrie, c'est du B to B. Nous sommes des grossistes et n'avons pas cette perception. Cela doit changer. Nous avons besoin de cette ambition de nous faire connaître auprès de celles et ceux qui, en bout de chaîne, vont utiliser, transformer, bâtir avec notre industrie.»

Offrir de la valeur ajoutée aux clients, amener de la qualité au niveau de la propriété physique des produits et de leurs caractéristiques, informer sur la valeur ajoutée de l'utilisation finale des produits, puis de leur recyclage... tout un programme et une session de rattrapage pour un secteur qui ne veut plus exister dans l'ombre.

Photo: Instagram TechLaser

Next Gen

CHAQUE MOIS, LE PORTRAIT D'UN/E JEUNE ENTREPRENEUR/E À DÉCOUVRIR

Luna Ribes

Fondatrice de la marque d'accessoires de luxe du même nom

«Tout a commencé le jour où j'ai rendu visite à ma meilleure amie, à Paris, où elle avait déménagé avec sa famille. J'avais à peine 12 ans. Dans son immeuble, il y avait un monsieur qui fabriquait des bijoux pour des défilés de mode. J'étais fascinée. A mes yeux, il incarnait un univers qui me faisait bien plus rêver que l'école. Il m'a prise en stage et m'a transmis sa passion, qui m'anime encore aujourd'hui. C'est donc presque naturellement que j'ai choisi de terminer mon gymnase à Portsmouth, en Angleterre, où j'ai étudié le design et la bijouterie. Mon papier artistique en poche, j'ai enchaîné avec l'Ecole des beaux-arts de Milan. Le Fashion Design pour être précise, où je me suis spécialisée dans les accessoires.»

C'est là, pour mon travail de diplôme, que j'ai commencé à créer des foulards. Un accessoire que j'adore et qu'on ne sait jamais vraiment comment porter. Pour diversifier son utilisation, je suis sortie de sa forme carrée habituelle pour en faire un grand rectangle de 2 mètres sur 70 centimètres, qu'on peut porter en paréo et sur lequel il est possible



«MON RÊVE DE PETITE FILLE EST DEVENU UN SUPER JOB»

Texte Christian Rappaz - Photo Julie de Tribolet pour L'illustré

de raconter une histoire. Ainsi, du lac Léman à la ceinture de feu du Japon, en passant par les grandes plaines de Cuba ou encore les collines de Lisbonne, chaque pièce en satin de soie ou en cachemire a sa propre histoire. C'est mon tour du monde.

Car après avoir travaillé pour Chanel, à Paris, via des enseignes comme Goossens, Maison Michel et l'atelier Matart, qui imaginent des bijoux et divers accessoires pour la marque, j'ai créé la mienne en injectant toutes mes économies: Luna Ribes Sàrl. Le déclic est venu d'une phrase qu'une responsable de l'atelier me répétait souvent: «Fais-le maintenant; si tu attends, tu ne le feras plus!» Nous étions en 2017. J'avais 23 ans. Depuis, grâce aussi au soutien de mon frère, Dimitri, graphiste designer, j'ai pu élargir mon assortiment et mon réseau de vente en ligne. Côté foulards, j'ai eu la chance de créer celui de la dernière Fête des vigneron. Je conçois également des bijoux, des sacs à main,

des ceintures, des bougies. Des pièces uniques que je personnalise sur demande. Ma particularité est de travailler en circuit court. Et si le 100% Swiss made n'est pas possible, je déborde juste sur le nord de l'Italie ou le sud de la France.

Je peins aussi. Des portraits de jeunes femmes dont l'expression est concentrée dans les yeux. Des tableaux de toutes dimensions que j'ai eu la chance d'exposer avec un joli succès à New York, à Saint-Tropez et récemment au Millennium de Crissier. Sur des objets aussi. Naguère, j'ai par exemple réalisé le packaging pour le restaurant d'Edgard Bovier, à Lausanne. Je décore aussi des intérieurs. Des appartements, celui du chanteur Bastian Baker notamment, ou des lieux publics. Un restaurant à Bulle, un autre bientôt sur les hauts de Montreux, une clinique privée à Lausanne, etc. Un autre projet me titille: créer une ligne de prêt-à-porter. Mon rêve de petite fille est devenu un super job...»

1994

Naissance à Corseaux (VD), d'une mère décoratrice d'intérieur et d'un papa graphiste designer.

2014

Décroche son diplôme à la NABA, la Nuova Accademia di Belli Arti de Milan.

2017

Lancement de la marque d'accessoires de luxe Luna Ribes, à Corseaux.